

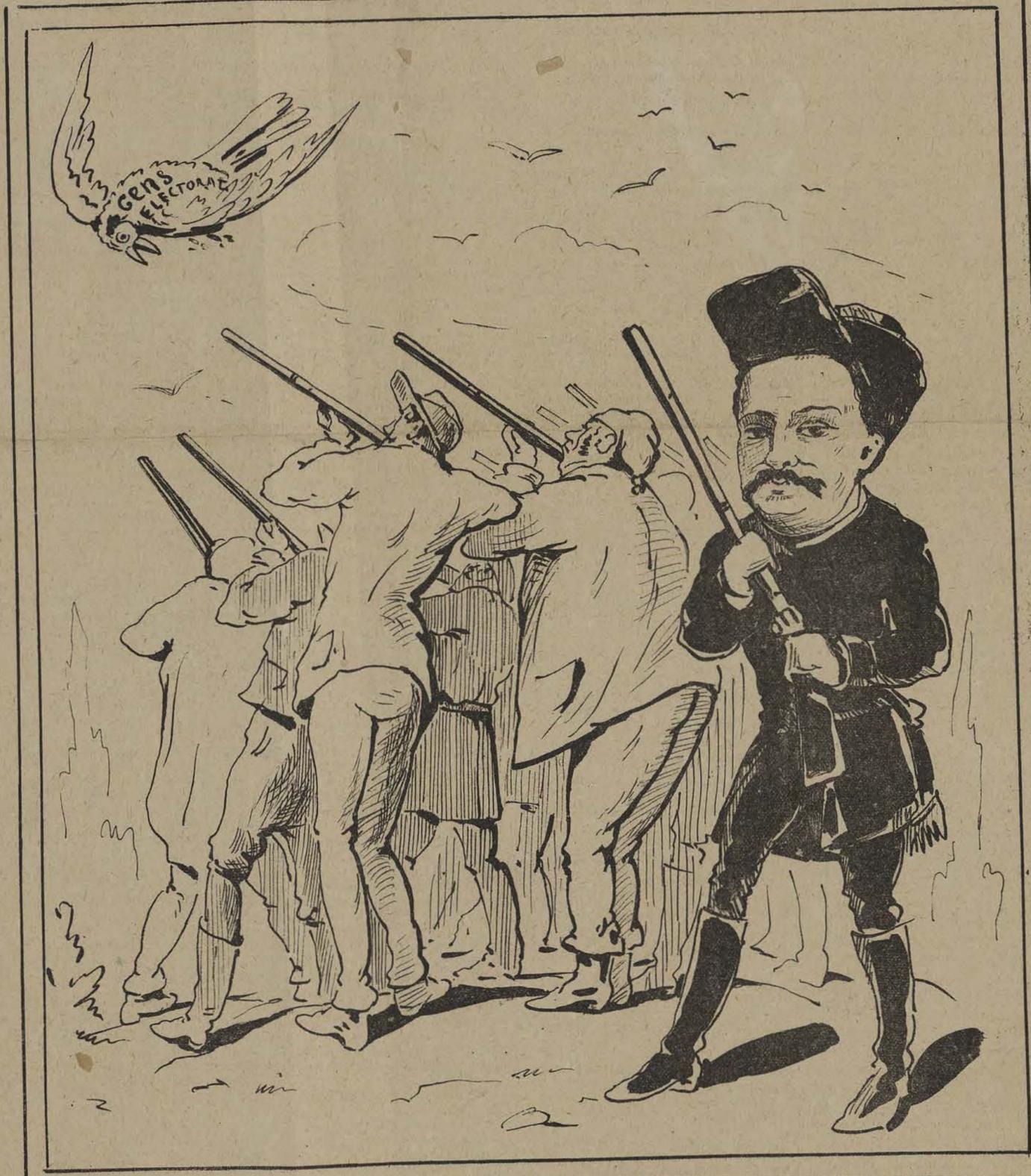
LE FRONDEUR

UN AN (57) ABONNEMENTS

BUREAUX RUE DE LA METUVE

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



OUVERTURE DE LA CHASSE DANS TOUT LE PAYS
reste à voir qui abattra l'oiseau censitaire !

ABONNEMENT :
Un an fr. 7 00
Francs par la Poste

Bureaux
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE

Rédacteur en chef: H. PECLERS

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :

La ligne fr. 50

RÉCLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne 4 00

Fait-divers 3 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

LA RÉVISION.

Le mouvement révisionniste s'accroît. Chaque jour, des Conseils communaux émettent des vœux en faveur de la révision de l'article 47 de la Constitution. Les communes qui passaient pour les moins radicales entrent elles-mêmes en danse et bientôt, dans toute la Belgique, la ville de Liège, le « boulevard du libéralisme », où règne M. Frère-Orban, sera probablement la seule cité libérale qui ne se soit point encore prononcée en faveur de la réforme désirée par tous les libéraux sincères.

Il est à peine besoin de dire que ces nombreuses conversions de doctrinaires à l'idée révisionniste nous réjouissent fort — bien que nous ayons peine à croire à leur sincérité.

Seulement nous devons déclarer, en toute franchise, que si tout ce mouvement doit aboutir simplement à faire réviser l'article 47 dans le sens de l'adjonction, aux censitaires, des catégories de capacités établies pour les élections provinciales et communales, nous estimons que la démocratie belge n'a pas un intérêt sérieux à s'unir au libéralisme pour faire cette campagne.

La loi arrachée si difficilement au ministère Frère par l'extrême-gauche, donne trop peu d'importance, dans le corps électoral, à la classe ouvrière — la plus nombreuse — et en accorde beaucoup trop à l'élément fonctionnaire, pour que la démocratie belge puisse accepter, autrement que comme une simple mesure transitoire, cette mesquine réforme.

Or, il est évident qu'une fois l'article 47 révisé dans le sens indiqué par les pétitions émanant des Conseils communaux libéraux du pays, on ne pourra plus espérer avant un demi siècle — et peut-être plus — une modification légale de la Constitution.

La démocratie belge, en travaillant au succès de la campagne entreprise aujourd'hui par le libéralisme, n'aurait donc fait que consolider le mur qui, au point de vue des droits politiques, sépare aujourd'hui le vrai peuple de la bourgeoisie et de l'aristocratie. Elle ne serait pas arrivée à se faire octroyer le droit de vote comme une chose lui appartenant, mais elle aurait simplement obtenu, pour quelques-uns des siens, les privilégiés, l'aumône du droit de suffrage — aumône subordonnée, du reste, à de nombreuses formalités, telles que des examens et des productions de certificats, lesquelles permettront toujours aux gouvernants de triturer à leur guise le corps électoral.

Un pareil résultat, évidemment, ne serait pas fait pour encourager la démocratie à prendre part au mouvement révisionniste.

Aussi, aimons-nous à croire que les véritables promoteurs du mouvement révisionniste, c'est-à-dire les anciens membres de la Chambre qui formaient l'extrême gauche, ne voudront adopter qu'une formule permettant à tous les démocrates de combattre pour la révision, côte à côte avec les libéraux, sans que l'on soit forcé pour cela de renoncer à la réalisation prochaine des légitimes espérances du peuple belge.

Cette formule, selon nous, est celle qui, déconstitutionnalisant la loi électorale, permettrait aux Chambres de modifier les lois électorales, selon les règles ordinaires et sans passer par les formalités presque insurmontables d'une révision constitutionnelle. On chercherait ainsi, si non lentement — comme dit M. Janson — du moins sûrement vers le suffrage universel et la démocratie belge pourrait s'unir franchement et sans arrière-pensée au libéralisme pour monter à l'assaut du vieil édifice censitaire. H. P.

Librairie du « Frondeur »

Pour paraître prochainement :

Des lois sur le port de faux noms, exercice illégal de la médecine, de ses différentes applications selon que le coupable appartient à la classe ouvrière ou à la magistrature, avec exemples.

Une brochure, trente-deux pages, par un Conseiller à la Cour d'appel de Liège.

Société des publics mobiles

POUR FAVORISER LE COMPLET DÉVELOPPEMENT DES ARTS, DES SCIENCES, DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE.

Fondée suivant décret du 9 août 1885.

Capital: 100 millions

Le but de la Société des *Publics Mobiles* est tout à fait philanthropique. Son dessein est de protéger les carrières ou entreprises dont le public est l'élément; c'est-à-dire que l'objet de la Société est de prêter, louer ou concéder aux débutants, inventeurs ou candidats, un public, par là, elle vient en aide: *Primo*, à tout ceux qui, devant s'adresser à la généralité des suffrages, ont besoin de se procurer un public factice pour en obtenir plus tard un véritable. *Secundo*, à une foule innombrable d'hommes, femmes et enfants heureux d'occuper leurs loisirs en gagnant leur vie.

La Société traite au comptant ou à forfait dans des conditions proportionnées aux désirs ou aux besoins du preneur; ainsi qu'à l'heure, à la journée, à la semaine, au mois, à l'année, ou à vie pour les amateurs.

Ci-dessous un aperçu de nos principaux sujets et de leurs prix courants.

Pour bals, soirées, etc :

Public-danseurs-danseuses, habit et cravate blanche; toilette décolletée. Fleurs fraîches (occasion exceptionnelle), le couple 5 »
Le même, avec décorations étrangères, valseurs infatigables. 6 »
Le même, ne transpirant pas 7 »

Pour enterrements, inaugurations de statues :

Public-décoratif, physionomie recueillie, air décent, la paire. 4 »
Le même, avec couronne (genre Victor Hugo), tout ce qu'il y a de beau 6 »

Pour concerts, festivals :

Public-méromanes, dames avec éventails, la paire 4 »
Le même, battant la mesure avec la tête 6 »

Pour expositions de peinture :

Public-groupe, admirations variées, la paire 3 »

Pour conférences, cours :

Public-auditeur, prenant des notes, mitigé de vieilles dames, la paire. 3 »
Le même, ne s'endormant pas 5 »

Pour dentistes :

Public-clé ntèle, boules en caoutchouc dans la bouche simulant fluxion (ressemblance garantie), la paire 10 »

Pour oculistes :

Public-ophthalmique, avec bandeau, la paire 3 »
Le même, absolument aveugle, conduit par un enfant 10 »

Pour avocats :

Public-plaideurs, avec papier timbré à la main, la paire. 10 »
Le même, jeunes et jolies femmes pour spécialité de divorce, le sujet 25 »

Pour émissions, emprunts :

Public-queue, genre assorti, la douzaine 20 »
Le même, passant la nuit 40 »

Pour médecins :

Public-malades, attendant six heures, femmes avec enfant, étrangers, etc., la paire 50 »
Le même avec gants 60 »
Le même, causant entre eux, et racontant leurs maladies (n'importe lesquelles, au choix du preneur) 100 »
Le même, devant tous la vie au docteur 200 »

Envoi du catalogue franco contre lettre affranchie.

Adresser les demandes au secrétaire de la Société.

ARSÈNE ARUSS.

Liège et les Liégeois.

EN VILLÉGIATURE.

Voici le moment où les liégeois qui ont pu se réserver quelque argent dans un vieux bas, vont se payer le luxe de petits voyages d'agrément.

Les uns — les malins — s'en vont en Ardenne, sur les bords de l'Ourthe, de l'Ambève, de la Semois ou bien dans un petit village de pêcheurs sur les bords de la mer.

Les autres, sacrifiant à la mode, gens du monde, — du grand et du demi — bourgeois enrichis et ceux qui ne l'étant pas, parviennent à économiser quelques cent francs, vont aux eaux à Ostende, Blankenbergh ou Spa.

J'en ai connu de ces braves gens qui, chaque saison, s'offraient le luxe écrasant d'une villégiature dans une station importante. La famille Vandenberghe entre autres.

Une année, ils ne purent, les affaires ayant mal marché, se rendre à Ostende.

Ils frayaient ce qu'ils appelaient le monde et ils exhibaient, dans des soirées, leur belle enfant, M^{lle} Jenny; ne pouvant se rendre aux eaux leur donna un coup terrible. Pendant quinze jours, madame fit les reproches les plus sévères à son mari, dans lesquels elle n'hésitait pas à lui déclarer qu'il brisait à jamais l'avenir de leur fille et qu'il en serait responsable.

Jenny pleurait et se lamentait, se plaignant d'être issue de parents si mesquins.

Monsieur les mettait en face de la triste réalité.

Enfin, il fut convenu, afin d'éviter les potins et de ne pas démeriter dans l'estime des bonnes connaissances, de déclarer que, cette année, on se rendrait à Trouville.

Pendant un bon mois les malheureux restèrent enfermés chez eux.

Ils avaient placé sur leur porte un avis sur papier blanc, apprenant que la famille se trouvant aux eaux on devait s'adresser, telle rue, tel numéro.

Ils n'osaient donc jamais mettre le nez à la porte si ce n'était que très tard.

Mais les apparences étaient sauvées.

Monsieur avait même fait construire un bassin assez vaste qu'il avait rempli d'eau alimentaire. Puis il avait jeté du sel à pleine main : c'était de l'eau de mer. On avait repandu sur les bords du sable et sur le mur du fond du jardin on avait fait peindre des rochers. L'illusion était complète. M. et Mme Vandenberghe se croyaient réellement à Trouville. Parfois un coup de sonnette les faisait tressaillir. Ils respiraient à peine et attendaient, plein d'anxiété, croyant qu'on allait enfoncer leur porte et découvrir leur ruse.

M^{lle} Jenny, elle, restait boudeuse dans sa chambre.

Un jour, comme elle regardait le ciel bleu ou des petits moutons blancs se poursuivaient, elle découvrit à une fenêtre assez éloignée, un beau garçon, qui envoyait des bouffées de fumée bleue dans l'espace.

Ils se virent, se firent d'abord quelques signes, puis s'écrivirent. C'était un espagnol qui, depuis longtemps, avait admiré Jenny et espérait s'en faire remarquer. Un soir il risqua tout, il franchit les murs et tous les obstacles et tomba aux genoux de la belle enfant. Celle-ci le releva, le conduisit devant ses parents, lesquels — vêtus simplement — prenaient leur bain habituel et exigea d'eux qu'ils compensassent du sacrifice qu'elle s'était imposée, on accorda sa main à ce brave jeune homme qui brûlait pour elle.

Tout fut convenu immédiatement, d'autant plus que le jeune homme était très bien sous tous les rapports.

Les Vandenberghe racontent aujourd'hui à qui veut l'entendre, que le mariage s'est fait à Trouville.

Les personnes qui prendront un abonnement d'un an au *Frondeur* recevront gratuitement le journal jusqu'au 1^{er} octobre.

Un toast au roi.

Parmi les rares gaietés de cette semaine de vacances, il convient de réserver une place d'honneur au toast épastrouillant porté, au banquet des agriculteurs de Visé, par l'excellent M. Fléchet, lequel représente assez bien l'arrondissement de Liège au Parlement, en allant parfois faire la sieste sur un des bancs de la gauche.

M. Fléchet buvait à la santé du roi. Ce sujet peu ingrat a donné à notre représentant l'occasion de prononcer le speech suivant :

« Messieurs,

« J'ai la faveur de vous proposer une santé de respectueuse affection, au Roi, qui, en conservant le titre de président d'honneur de la Société Royale Agricole de l'Est, prouve sa vive sympathie pour sa prospérité.

« LÉOPOLD II EST UN TRAVAILLEUR INFATIGABLE (!!!!) sa vive et constante préoccupation est de rechercher par tous les moyens possibles des débouchés aux produits de nos industries; notre petit pays étant essentiellement producteur, le roi sait que la richesse nationale ne peut s'y développer que par la facilité des exportations.

« Je viens de dire *Notre petit pays*, mais modestie à part, disons qu'il est grand par son industrie, son agriculture, ses belles institutions et AUSSI PAR LA SAGESSE DE SON ROI ! (Applaudissements.)

« Si l'industrie fait l'objet de la sollicitude constante du Roi, il n'oublie jamais l'agriculture, branche principale de la richesse nationale.

« A la santé du Roi, nous joindrons la santé de la Reine, notre gracieuse souveraine, et de la Famille royale dont la Belgique est heureuse d'être le berceau.

« Au Roi et à la Famille royale.

« Vive le Roi ! »

Que de perles en peu de mots !

Le morceau « Léopold II est un travailleur infatigable » me plaît particulièrement.

Cette affirmation de M. Fléchet vient, d'ailleurs, à son heure.

Trop d'ouvriers houilleurs et autres, travaillant à peine douze ou treize heures par jour pour gagner deux ou trois francs, s'imaginent que le roi ne fait pas de la besogne pour les dix mille francs qu'il touche chaque jour.

Il convenait de détromper ces grinceux, égarés par les déclamations des feuilles démagogiques et c'est ce que M. Fléchet a fait avec autant d'énergie que de conviction.

Comme l'a très bien fait observer M. Fléchet, notre petit pays est grand par la sagesse de son roi. Ce qui rend la Belgique célèbre au delà des mers, ce n'est pas son industrie, ce n'est pas la réputation de ses artistes, non, c'est la sagesse de son roi.

Ainsi quand à l'étranger, quelqu'un parle de la Belgique, il ne dit pas : « C'est le pays qui exporte partout les produits de son industrie, les machines, les armes »; il ne dit pas non plus : « C'est la patrie de tant de grands musiciens et de bien des peintres célèbres », non il dit : « C'est ce pays qui est si grand par la sagesse de son roi ! »

M. Fléchet, pour heureux qu'il ait été en prononçant son speech, n'a, cependant, pas fait du roi un éloge suffisamment complet.

Sans doute, il a fait de la sagesse du roi un éloge mérité; il a su aussi rappeler à propos que le roi n'oublie jamais l'agriculture (au point de vue de la carotte probablement). Il a même eu la galanterie de faire l'apologie du roi, en tant que mari, en trouvant gracieuse notre adorable souveraine, mais M. Fléchet a oublié de vanter le roi en tant que voyageur.

Cet oubli est énorme, car, en réalité, c'est surtout comme voyageur que brille Sa Majesté.

Il ne se passa pas de jour, en effet, que les journaux ne signalent un nouveau voyage de Léopold II. Un jour le roi est à Douvres, le lendemain à Londres, le surlendemain il revient à Ostende pour repartir de nouveau pour Londres. C'est un va et vient continuel, et il n'est pas un facteur rural qui fasse autant de chemin que le cousin du prince de Galles.

Aussi, pour être parfait, le remarquable toast de M. Fléchet aurait dû être terminé par ces mots :

« Au roi, messieurs, à cet infatigable travailleur qui, toujours en voyage accéléré en Belgique et en Angleterre, a su mériter le titre de premier courcour du royaume. » Ainsi, du moins, le toast est été complet.

CLAPETTE.

Déplacements et villégiature.

M. Pety, au château de ses ancêtres, à Thozée.
Léopold II, à Louvain (hôtel Jeffries).
M. Berger, ancien député, en Arcadie.
M. Vanderkindere, id., au couvent de l'enfance perpétuelle.
M. Jean Fontaine, à Paris, (chez M^e Robinet de Clery).
M. Perot, juge d'instruction, à Cuba.

A coups de fronde.

Une société qui est en train d'organiser à Liège un bataillon scolaire, composé d'enfants choisis dans les écoles communales, adresse aux journaux une note dans laquelle nous trouvons la phrase suivante :

Ils seront initiés de bonne heure à l'habitude d'une bienfaisante et paternelle discipline, aux sentiments du devoir, au respect et à la déférence qu'ils doivent à leurs parents, à leurs professeurs, ainsi qu'aux personnes considérables.

S'il s'agit des personnes considérables physiquement, ce n'est que d'ivoire, mais s'il s'agit des personnes occupant en Belgique de hautes situations politiques, ce respect que l'on veut inculquer aux enfants pour les « personnes considérables » devient un véritable danger.

Les belges n'ont que trop de dispositions déjà à se laisser dominer par de gros bonnets, souvent malhonnêtes et parfois imbéciles, et il est absolument inutile que l'on donne encore à leurs enfants des leçons de platitude.

Nous aimerions mieux, pour notre part, qu'on leur inculquât l'amour de l'égalité en même temps que de forts sentiments de mépris pour les coquins, les hypocrites et les exploités, ceux-ci fussent-ils mêmes les personnages les plus « considérables » du pays.

Les journaux ont annoncé que M. Mahiels, ingénieur directeur des travaux communaux, allait se rendre à Londres pour y étudier les différents systèmes d'éclairage électrique employés dans cette ville. M. Ziarno sera, dit-on, du voyage.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que ces messieurs nous ont promis quelques correspondances particulières pendant la durée de leur séjour en Angleterre.

La première lettre nous sera adressée dans quelques jours et paraîtra dans le prochain numéro.

Le Journal Gaga publiait, vendredi, une lettre d'Ostende dont l'extrait suivant a été remarqué :

La colonie liégeoise augmente tous les jours; dernièrement notre honorable bourgmestre, M. Warnant, a eu sur la digne une longue conversation avec le roi, qui n'a pas caché à votre premier magistrat son bien il est peiné des attaques aussi odieuses qu'injustes dont certains journaux l'accablent depuis quelque temps.

A ce sujet, nous recevons la lettre suivante :

Ostende, le 23 août.

Mon cher Henri,

J'ai vu hier Léopold qui m'a longuement parlé de toi. Le pauvre homme est fort embêté de ce que tu fais blagué à différentes reprises. Il m'a même confié que l'émotion provoquée par la campagne dirigée contre lui à propos des scandales de Londres, lui a procuré une émotion intestinale telle que, maintenant, il se trouve plus que jamais forcé de fréquenter assidûment les anglaises.

Il m'a demandé de bien vouloir user de mon influence auprès de toi pour te décider à le laisser tranquille. Tu pourrais, par compensation, taper un peu plus sur Ziarno. Je compte sur toi.

Ton ami,

JULIEN.

La Riforma raconte que le comte de Flandre qui est allé, lundi passé, visiter l'Exposition d'Anvers étant arrivé au compartiment italien, le gardien de ce compartiment a cru bien faire en ordonnant l'évacuation de la salle, tout en empêchant le public d'y entrer tant que le haut personnage s'y trouvait.

Cela n'a pas été tout à fait du goût d'un Français qui, trouvant la mesure par trop vexatoire, a protesté en termes qui ont fait rougir tous les produits exposés; la protestation, toutefois, a fait son petit effet, et les portes ont été ouvertes à nouveau et toutes larges.

Le comte de Flandre, attiré par le bruit, entendait bien quelque chose, mais il ne savait pas bien quoi; il s'en est enquis, mais le gardien italien, ayant conscience de la gaffe qu'il venait de commettre, a détourné immédiatement l'attention de l'auguste

visiteur en lui montrant un spécimen de macaroni fait, paraît-il, avec des oreilles de nègre.

La mesure prise par cet excellent Italien rappelle les mésaventures de M. de Persigny, qui, sous le second Empire, faisait évacuer le musée de peinture de Lyon, quand il s'y rendait en visite. Rochefort prétendait que c'était pour y décrocher des tableaux plus à l'aise.

PUBLICITE

Aux négociants, restaurateurs etc.

Nous croyons devoir rappeler que toutes les communications relatives aux réclames et annonces que l'on désire faire insérer dans le *Prodeur*, doivent être adressées à l'administration du journal, rue de l'Écluse, 12.

Nous croyons devoir faire remarquer en même temps aux négociants, restaurateurs et en général à toutes les personnes qui usent de la publicité des journaux, que le *Prodeur* — répandu dans tout le pays et en tous cas le plus lu des journaux de Liège — reste, en sa qualité de journal hebdomadaire illustré, en circulation pendant toute une semaine et qu'il est même souvent conservé en collection. On peut donc affirmer que l'annonce dans un seul numéro du *Prodeur* équivaut à l'insertion d'une annonce dans un journal quotidien pendant toute une semaine.

Le tarif des annonces est publié en tête du journal, mais lorsqu'il s'agit de plusieurs insertions de notables réductions peuvent être faites.

Le texte d'une annonce doit être adressé le jeudi soir au plus tard à l'administration pour être inséré dans le numéro paraissant la même semaine.

La femme qui va vite.

Dans le courant de femmes qui passent, tantôt laides, tantôt jolies, allant et venant, s'arrêtant, pressant le pas ou le molinant, grandes, petites, alertes, pesantes, rieuses, graves, sans caractère, revêches, coquettes, extravagantes, il est une petite perle que l'observateur ne saurait laisser passer indifférent.

Pour peu que vous soyez attentif au balancement d'une taille harmonieusement cambrée, au rythme coquet de petites bottes qui battent l'asphalte en cadence, vous l'aurez remarquée déjà; sinon je vous le dis: « Regardez-la, car je vous plaindrais de ne pas la connaître ».

Cette petite perle, ce bijou, cette chose rare et charmante, c'est la femme qui va vite.

— Quoi! direz-vous, cette femme qui se hâte, la pommette ardente, et se fait au besoin, place avec la main; cette femme, indifférente à l'attention des passants, qui n'a plus d'objectif que le mouvement trop rapide d'une aiguille sur le calvaire; cette femme, qui, si elle est bien mise, est par de disgracieux mouvements la symétrie élégante de sa toilette, qui, si elle est jolie, ne laisse pas le temps qu'on s'en aperçoive; quoi? cette femme, en quête d'une voiture, qui a peur de manquer le chemin de fer, qui craint de ne plus trouver sa modiste, ou que sa couturière attend, est-ce celle-là que...

— Eh! non, ce n'est point celle-là.

— Vous confondez la femme qui se dépêche avec la femme qui va vite.

— Quelle différence entre les deux!

— Une différence énorme. La femme qui se dépêche presse le pas parce qu'elle est pressée, tandis que la femme qui va vite presse le pas et n'est pas pressée.

L'une s'abandonne et l'autre s'étudie.

On trouve justement entre elles le même rapport qui existe, dans le cas opposé, entre la femme qui flâne et celle qui va doucement.

D'où l'observateur peut établir cette équation:

La femme qui va vite est à la femme qui se dépêche, comme la femme qui va doucement est à la femme qui flâne.

Ainsi que la femme qui se dépêche, la femme qui flâne est la femme de la nature; mais de même que la femme qui va vite, la femme qui va doucement est le produit de l'art.

Avez-vous remarqué la femme qui va doucement?

Sûre d'elle-même, elle avance avec la majesté sereine d'une déesse; elle ne marche pas, elle glisse; elle ne s'arrête pas, elle se pose; ses yeux, en apparence voilés, mais attentifs, sont à la fois partout et nulle part.

Je ne puis mieux la comparer qu'à la quêteuse, qui passe à travers les rangs pressés des fidèles, et tient à honneur de tendre sa bourse à chacun, même aux plus éloignés.

C'est, elle aussi, de la menue monnaie qu'elle demande, la menue monnaie de l'admiration, et son zèle témoigne du désespoir qu'elle aurait d'oublier quelqu'un.

Adorable, mais furtivement coquette la femme qui va doucement!

Mon Dieu! ce n'est pas un grand mal que d'être coquette; le tort est, seulement, de le laisser voir.

Il y a, chez les natures indépendantes, une tendance naturelle à secouer le joug qui prétend s'imposer, à laisser expirer le compliment dont on leur a soufflé la moitié.

Tout, dans la femme qui va doucement, semble dire: Aimez-moi! Tout de confiance rend circonspect. Ce n'est pas un amour comme dans le commerce, l'office y est en raison inverse de la demande.

Quelle savaur n'offrait-elle pas, au contraire, cette femme qui, comme la première, a tout ce qu'il faut pour être admirée, mais

qui fuit, craintive de le laisser voir, belle à qui sa beauté fait peur!

Croyez-moi, dans le flot des passants, rien ne vaut cette passante rapide, la femme qui va vite.

Autant l'une demande pour son saint — résistons au jeu de mot qui voudrait percer — autant l'autre se sent troublée de la pensée qu'on pourrait lui adresser une aumône volontaire.

Aussi, comme elle presse le pas pour décourager le fidèle, sans se douter, la pauvrette, combien, par cela même elle l'encourage!

Car elle presse le pas d'un mouvement rapide, mais en même temps discret.

N'ayant pas comme la femme qui se dépêche l'oubli momentané de ce qui l'environne, poursuivie, au contraire, de l'idée vague et terrible qu'elle est observée, elle s'observe elle-même, et sa marche hâtive est pleine de précautions délicates.

Quel soin elle prend de conserver à ses vêtements le pli savamment donné, à ses attitudes toute leur grâce! Sans s'arrêter, elle a un regard furtif pour toutes les glaces devant lesquelles le hasard de sa course la conduit.

Chère petite femme qui va vite, par cela seul qu'elle va vite, toutes les qualités les plus recherchées, les plus rares de la femme sont forcément en elle?

Elle est jeune d'abord, attendu que l'ambob qui fait aller doucement ne vient qu'avec l'âge.

Elle est timide, cela va de soi, puisqu'elle craint encore les regards qui peuvent s'arrêter sur elle.

Si elle n'est belle, elle est, tout au moins, jolie; laide, elle ne s'effrayerait pas d'attirer l'attention.

Enfin elle est naïve, car, si elle ne l'était pas, elle saurait que ce qu'elle fait pour éviter les regards est justement ce qu'il peut y avoir de plus adroit pour les attirer.

Le promeneur se dit:

— Tiens, une femme charmante! Mais pourquoi marche-t-elle donc si vite?

— Pourquoi? Ah! voilà! Il cherche et se demande:

— Elle a donc peur?

Peur de quoi? Il cherche encore. Peur des revenants? peur du tonnerre? C'est peu probable, en plein jour et par un ciel bleu. Peur des bandits? mais la rue est pleine de monde. De quoi peut-elle avoir peur, la pauvre petite?

Serait-ce donc un regard trop assidu à la suivre ou d'un mot trop doux, jeté en passant à son oreille?

Et, éclairé tout à coup le promeneur a bientôt passé en revue toutes ces jolies choses dont une femme aimable peut avoir peur.

Qui lui a dénoncé le secret des terreurs de la pauvre petite femme qui va vite? Eh! c'est la pauvre petite femme elle-même, et précisément parce qu'elle va vite.

N'est-il pas original de voir ainsi tout ce que fait la mignonne pour n'être pas remarquée, tendre en dépit d'elle, à l'effet contraire?

Fatalité charmante, qui donne mission d'exister les pensées mauvaises à celle-là même qui craint le plus de les éveiller.

PAUL PARFAIT.

Boîte aux lettres.

Nous recevons la lettre suivante :

Liège, le 26 août 1885.

Monsieur le Rédacteur en chef du journal le *Frondeur*,

Monsieur,

Vous qui savez et connaissez tant de choses, pourriez-vous me dire quand se fera la répartition des subsides à allouer aux ouvriers pour visiter l'Exposition d'Anvers. Voilà déjà six semaines que beaucoup d'ouvriers, comme moi, ont fait leur demande, et personne n'a reçu, à l'heure actuelle, aucune réponse.

On ne dira pas que l'on attend la réponse du gouvernement, concernant le transport, puisqu'elle est à l'hôtel de ville depuis quinze jours. Il est vrai que M. Micha est à Ostende jusqu'au 1^{er} septembre; qu'il est préférable qu'il aille se pavaner sur l'estacade avant de s'occuper des ouvriers.

A ce propos, que l'on donne la préférence aux ouvriers décorés et diplômés, c'est bien. Mais vu le grand nombre de demandes, le Collège ferait chose sage en mettant de côté tous les propriétaires qui ont sollicité cette faveur. Il n'y en a pas mal, je vous l'assure.

En espérant, Monsieur le Rédacteur, que vous m'accorderez l'hospitalité dans les colonnes de votre estimable journal, agréez, etc...

UN MOULEUR.

A propos de l'Exposition, nous devons déclarer que M. Micha n'a donné aucune explication au sujet de l'octroi d'un subside à une société de jeunes filles dont l'honorable échevin est président d'honneur.

N. d. l. R.

Théâtres, Concerts et Fêtes.

Théâtre royal.

M. Verellen nous prie d'annoncer que

par suite d'un concours de circonstances majeures, il a dû résilier l'engagement de M^{lle} Neva (contralto).

Désireux de combler cette lacune, il est aussitôt entré en négociation avec M. Verdhait, directeur de la Mounaie, qui a bien voulu lui céder pour la saison prochaine M^{lle} Marie Passama.

M^{lle} Passama est élève de Marie Sasse et a chanté l'année dernière en représentation à Bordeaux.

Les membres du Cercle royal le Lion belge se sont réunis jeudi 20 courant afin de fêter M^{lle} Alice Legrain, une de nos plus charmantes artistes-amateurs, à l'occasion du grand succès qu'elle vient d'obtenir au concours dramatique de Bruxelles, où le jury lui a décerné, à l'unanimité, la médaille, 1^{er} prix de dame-amateur, de la section de vaudeville (seule distinction personnelle octroyée dans cette catégorie).

A cette occasion, notre premier Cercle dramatique a voulu rendre hommage, une fois de plus, au réel talent de cette excellente actrice, qui contribue pour une si grande part aux succès de cette Société.

M. Keyseier, au nom du Cercle, a rappelé la part active que M^{lle} Legrain avait prise aux grandes victoires remportées par le cercle à Spa et à Bruxelles en 1883, les nombreuses circonstances dans lesquelles elle a prêté son concours gracieux aux fêtes de bienfaisance.

Bon nombre de bouquets et de couronnes ont été remis, à M^{lle} Legrain, de la part des nombreux amateurs d'art dramatique qui compte notre ville.

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie.

FL. DEPREZ-SERVAIS

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29

VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE SAINT-DENIS

Liège.

Beau choix de Montres à remontoir en or, argent, nickel et métal (nouveau). Montres en acier brut, émail, chrysothale, à jeu de Roulette à boussole (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à seconde indépendante, Chronomètre et Répétition (pour docteurs et ecclésiastiques). Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique. Régulateurs, Révoils et Horloges avec oiseau chantant les heures. Pendules-Métaillons à remontoir, système breveté appartenant à la maison.

Baromètres métalliques, précision garantie.

Bijoux riches et ordinaires. Broches, Bracelets du meilleur goût. Bagues et couronnes montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de fête, fiançailles et de mariage. Orfèvrerie. Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Rochets pour cadeaux de baptême. Bijoux et pièces d'Horlogerie sur commande. Repolissage et réparations promptes et soignées.

Prix modérés.

Achat d'or et d'argent, vieilles Monnaies, Pierres fines et Diamants.

GRAND ÉTABLISSEMENT

Crèmerie de la Sauvenière

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE

en face du croisement du tram (Dépôts)

CONCERT de SYMPHONIE

Direction V. Daloz

Les dimanche, lundi et jeudi de chaque semaine, à 8 heures du soir.

Entrée libre. — Splendide jardin.

vins, Bières et Liqueurs de premier choix.

Allez voir les étalages de chaussures pour hommes et pour dames à 12-50 de la Grande Maison de Parapluies, 43, rue Léopold, coin de la place Saint-Lambert. Aussi peu connaissez-vous vous savez, vous conviendrez que jamais à Liège ni ailleurs, vous n'avez vu vendre des chaussures aussi belles et aussi solides à un prix aussi extraordinairement bon marché.

RASSENFOSSÉ-BROUET

26, rue Vinave-d'Ile, 26

Services de table. — Nouveautés. — Orfèvrerie Christoffe.

Gros lot de 100,000 fr.

AU TIRAGE DU 10 SEPTEMBRE 1885

ANVERS 1882

6 tirages par an. Ces titres sont vendus : par 12 versements mensuels de fr. 9-80 ou 24 versements mensuels de fr. 5-15.

L'acheteur, dès son premier versement, a droit à tous les tirages ainsi qu'aux coupons d'intérêts émis pendant toute la durée de son contrat. Il reçoit gratuitement chaque mois les listes de tous les tirages. Les quittances mensuelles sont envoyées chez lui sans aucun frais.

Achats et ventes de lots de villes, billets et monnaies étrangères au meilleur cours, escompte de coupons, ordre de bourse, etc. Prêts sur dépôt d'actions et d'obligations.

D. LATOUR-DEPAS, Changeur

1, place Verte, 1, joignant le Louvre.

Imprimerie et Lithographie

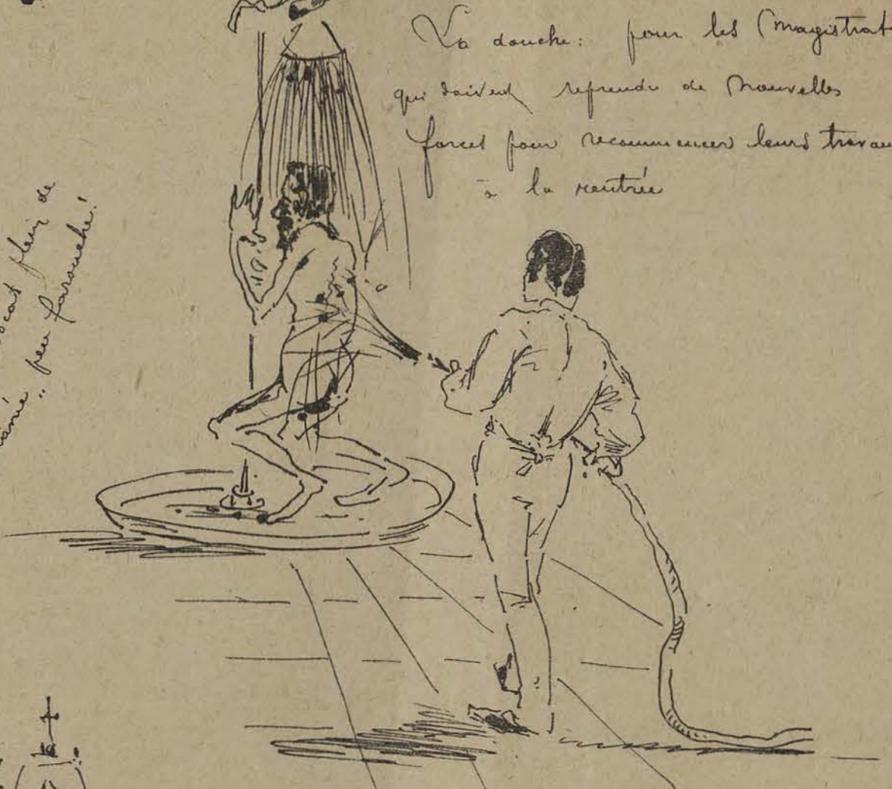
Em. PIERRE et frère

Rue de l'Étuve, 12.

EN VACANCES



En wagon = rencontre
 feu et d'une "Amantaine" peu farouche!
 d'un jeune avocat plein de



La douche: pour les magistrats
 qui doivent reprendre de nouvelles
 forces pour recommencer leurs travaux
 à la rentrée



Les amours entre couple et concubine s'ébauchent
 toujours pendant les vacances.



Leçons gratuites de natation
 données aux dames et aux jeunes filles
 par le jeune Florestan.



Le souper des
 Enthousiastes
 Chabbers novice

